

# La constitution des audiences culturelles aux Pays-Bas entre 1962 et 1983

Harry B.G. Ganzeboom  
Université d'Utrecht, Pays-Bas

Dans ce papier, je m'attacherai à deux problèmes de recherche. Le premier est d'ordre descriptif : quelle est la composition sociale de l'audience des activités culturelles et quelle a été son évolution ? Le second est d'ordre analytique : comment expliquer l'évolution de l'audience ?

Ces deux problèmes sont à la fois politiques et théoriques. Politiquement, la question du changement de la composition sociale de l'audience est importante dans la mesure où le gouvernement néerlandais (comme de nombreux autres gouvernements) intervient par voie de subventions et que la politique culturelle de diffusion a servi de justification à l'accroissement des crédits. Cette politique de diffusion était sous-tendue par deux logiques.

La première était géographique. Comme dans beaucoup d'autres pays, l'offre culturelle est concentrée dans les grandes villes et plus encore dans une partie du pays, c'est-à-dire l'Ouest et plus particulièrement Amsterdam. Des politiques très explicites et coûteuses ont été menées pour pallier cet état de fait. L'objectif principal était d'établir des centres de culture hors des sites traditionnels. Par exemple, des bibliothèques publiques ont été ouvertes dans les plus petits villages. Les petites villes bénéficient de concerts et de théâtre, et ce dans presque tout le pays. Par ailleurs, l'obligation est faite aux compagnies de théâtre et aux orchestres de se décentraliser.

La politique de diffusion répond aussi à une logique sociale. Etant donnée la surreprésentation des classes supérieures dans les audiences, le gouvernement s'est donné pour objectif l'élargissement aux classes sociales moins favorisées. Bien que cet objectif ait été proclamé depuis des dizaines d'années, les actions politiques ont été moins claires que celles qu'a générées la logique géographique. A un niveau très général, la principale action a consisté dans une politique de prix réduits parfois tournée vers des catégories à faible revenu (personnes âgées, étudiants), plus souvent menée globalement sans qu'il y ait de lien avec le revenu des personnes. D'autres moyens ont été également utilisés pour élargir la base sociale de l'audience : publicité, programmes spéciaux pour les jeunes, programmes éducatifs culturels.

HARRY B.G. GANZEBOOM

Mais s'intéresser à la composition et l'évolution de l'audience ne relève pas seulement de préoccupations politiques : c'est une question qui est importante pour la théorie sociale. Les consommations culturelles apparaissent comme comptant parmi celles qui sont le moins également réparties dans la population. Leur étude semble par conséquent être un excellent moyen pour comprendre les processus de distribution au sein de la société. Si les politiques pour diffuser la culture réussissent, par exemple, nous aurons là une expérience riche d'enseignements pour d'autres domaines tels que l'éducation ou l'emploi.

### **Les explications du caractère discriminant des consommations culturelles**

Avant de voir comment est diffusée la culture, je propose quelques hypothèses relatives aux consommations culturelles aux Pays-Bas. A mon avis, le niveau de consommation culturelle peut être déterminé à partir de cinq facteurs :

- l'offre de culture dans l'environnement géographique des individus
- le coût financier en liaison avec le revenu des individus
- le coût en termes de temps en liaison avec le budget temps des individus
- la complexité de l'information en liaison avec les capacités des individus à maîtriser l'information
- le statut social des consommations culturelles en référence aux valeurs et attitudes des individus.

#### *L'offre*

La première condition que doit remplir un individu pour devenir un consommateur culturel est un simple facteur d'offre, c'est-à-dire la présence dans l'environnement géographique de possibilités de consommation. Il est clair qu'il s'agit d'une fonction de la localisation spatiale de l'individu et qu'on peut approcher ce critère par des variables géographiques.

#### *L'argent et le temps*

Les second et troisième déterminants doivent être analysés conjointement dans la mesure où il apparaît qu'il existe des phénomènes d'interactions entre eux. Une hypothèse simple veut que les consommations culturelles comportent des coûts financiers et des coûts en termes de temps et qui cherche à prédire des niveaux de consommation doit prendre en compte les prix et les budgets tant monétaires que temporels. A mon avis, les prix monétaires n'ont que peu d'importance dans la distribution de la culture puisqu'ils sont en général assez bas et

même nuls. De plus les revenus se sont accrus et sont aujourd'hui répartis régulièrement au cours de l'existence. Tout indique que les revenus ne constituent donc pas un bon indicateur et que leur influence a diminué.

Les choses sont plus complexes quand on prend en compte les prix et les budgets temporels. Le temps nécessaire à la consommation culturelle n'a pas diminué, en tout cas pas pour le cinéma, le théâtre ou le concert qui sont présentés aujourd'hui selon le même mode qu'il y a trente ans. Ces produits doivent être consommés à des moments donnés (en général le soir), en des lieux donnés. En revanche, les budgets temps ont beaucoup évolué. Je pense que l'on peut distinguer deux composantes dans le budget temps :

- le temps consacré au travail, y compris le travail domestique
- le temps consacré à la consommation

Il est très difficile de dire si le temps de travail a diminué ou augmenté. D'un côté, les jeunes et les personnes âgées travaillent moins aujourd'hui qu'auparavant, les horaires ont également diminué ; par ailleurs la croissance du travail à temps partiel, le chômage, la diminution du nombre d'enfants et le temps économisé grâce à l'automatisation des tâches ménagères jouent en faveur d'une réduction du temps de travail. Mais d'un autre côté, le taux croissant d'activité féminine et l'attraction pour le sur-travail jouent en sens inverse.

Il est en revanche plus facile de prédire l'évolution du temps consacré à la consommation. Globalement, en corollaire de l'accroissement des revenus, la consommation a augmenté fortement dans toutes les couches de la société. Parallèlement, il ne fait pas de doute qu'aujourd'hui la plus grande partie du temps est consacrée aux médias et aux vacances ce qui réduit d'autant le temps disponible pour les consommations culturelles.

Bien qu'en l'absence d'un modèle quantitatif, face à ces tendances contraires il soit impossible de tirer une conclusion, je pense que les tendances observées pour le temps dévolu à la consommation ont pesé plus largement que les tendances allant dans le sens d'une plus grande économie de temps. Cela conduit à supposer que les budgets temps ont une très grande importance pour les consommations culturelles et que cette importance s'est accrue au fil des années.

D'ailleurs, cette hypothèse peut être affinée selon les types d'activités culturelles. En général, les activités qui sont fixées dans le temps par leurs horaires et leurs durées (tels le cinéma, le concert ou le théâtre) souffriront plus des restrictions en matière de budget temps que les activités offrant plus de liberté au consommateur (la lecture ou la fréquentation des musées par exemple).

### *Les capacités individuelles de maîtrise de l'information*

Les niveaux de consommation culturelle à budgets monétaires et temporels identiques ne sont pas identiques pour tous : les préférences des individus sont différentes. La préférence pour la culture est étroitement liée aux capacités de l'individu à produire du plaisir à partir de la consommation culturelle. Les produits culturels peuvent être considérés comme des ensembles complexes d'informations et tous les individus n'ont pas les mêmes capacités pour maîtriser ces informations et en tirer du plaisir. L'acquisition de ces capacités est fonction de nombreux facteurs : socialisation précoce, pratique culturelle personnelle et, plus important encore, l'éducation (Ganzeboom, 1982, 1984). Il est prouvé que ces capacités, mesurées par des tests de connaissance ou des tests psychologiques, sont très inégalement réparties dans la population : or elles constituent des variables stratégiques à l'interface de l'environnement social et des consommations culturelles. Les recherches empiriques que j'ai menées (1982) ont même montré qu'elles sont beaucoup plus importantes que le facteur d'offre ou les budgets en monnaie et en temps.

D'un point de vue historique, on peut être tenté d'émettre l'hypothèse selon laquelle le niveau général des capacités culturelles tend à augmenter suite à l'accroissement du niveau d'éducation de la population. Je suppose que l'essor des médias y a également contribué. Mais on ne saurait conclure que ces capacités croissantes sont mieux réparties entre les individus. Au contraire, il est permis de penser que la sélection opérée par le système éducatif conduit à une répartition de plus en plus inégale, en particulier dans les cas des Pays-Bas.

### *Le statut social*

Le cinquième et dernier déterminant des consommations culturelles est un facteur purement social. Traditionnellement, les consommations culturelles ont toujours été assimilées aux classes supérieures de la société. De fait, les activités culturelles relèvent d'un type de comportement recherché dans ces classes sociales et constituent un facteur de distinction. Les analyses sociologiques s'attachant au statut social et aux phénomènes d'héritage sont nombreuses et célèbres (Zetterberg, 1962, Bourdieu, 1979). Mais il ne semble pas possible d'en démontrer clairement la pertinence. Ainsi, la perspective sociologique traditionnelle conclut que le prestige social est le principal déterminant des consommations culturelles ; or il s'avère que l'influence du prestige social a tendance à disparaître dans les modèles multi-variables. Dans une recherche récente (1985), j'ai inclus des éléments liés au prestige social, et ils ne se sont révélés que secondaires dans la détermination des consommations avec un poids très inférieur à celui des capacités de maîtrise de l'information, et sensiblement égal à celui du budget-temps.

Il est intéressant de se demander si l'influence du statut social a diminué dans le temps. La tendance historique est en effet univoque : aussi bien les phénomènes d'héritage culturel que les motivations sociales ont décliné. C'est pourquoi le statut social m'apparaît comme un facteur dont l'importance est décroissante.

En résumé, les consommations culturelles sont des fonctions (par ordre croissant d'importance) : des capacités individuelles, du statut social, du budget-temps, de l'offre d'activités culturelles et du revenu. L'importance de ces facteurs fluctue selon les autres opportunités de consommation, l'héritage culturel, le coût d'opportunité du temps, la distribution géographique et les prix. Sur longue période, on peut anticiper une diminution de l'importance du statut social, du facteur offre et du revenu, une constance du rôle joué par les capacités individuelles, et l'augmentation du poids du facteur temps.

### Les résultats de l'analyse

Il existe aux Pays-Bas, trois enquêtes statistiques qui fournissent des données sur les loisirs. La première a été réalisée en 1962 par l'Office Central des Statistiques, les deux autres en 1974 et 1983 par l'Office de Planification Culturelle. Si ces dernières sont parfaitement comparables, il est beaucoup plus difficile de les mettre en regard avec la première pour des raisons de nomenclatures et de méthodologies différentes. C'est pourquoi, j'ai dû effectuer un travail de recodage pour certaines variables afin de pouvoir comparer les trois enquêtes.

Les critères socio-démographiques pris en compte dans l'analyse (lieu d'habitation, âge, niveau d'éducation, occupation professionnelle, revenu) n'appellent aucun commentaire particulier, leur représentation étant tout à fait traditionnelle à l'exception toutefois des budgets-temps. En effet, le manque d'informations directes m'a amené à retenir des critères tels que :

- vivre seul
- ne pas avoir d'enfants
- avoir des enfants en bas âge par opposition à des enfants plus âgés
- être employé à plein temps
- durée d'écoute de la télévision

Enfin, j'ai retenu comme pratiques culturelles : la lecture, le cinéma, le concert, le théâtre et la visite de musées.

L'analyse a consisté dans la construction d'un indice synthétique de consommation culturelle pour lequel ont été faits des calculs de corrélations et de régressions. Les corrélations montrent le lien entre les variables et les consommations culturelles et fournissent une description de l'inégalité de la distribution des activités culturelles entre les différentes catégories sociales. Les calculs de régression estiment pour leur

part l'influence directe des variables socio-démographiques sur les niveaux de consommation. Les résultats peuvent être résumés ainsi :

— L'influence de la variable géographique « concentration urbaine » est faible et s'amointrit avec le temps. Les politiques ayant pour objectif de développer les activités culturelles dans tout le pays semblent donc avoir été efficaces : la faible influence de la variable géographique doit être attribuée à des différences au niveau de la demande et non au niveau de l'offre.

— L'influence des revenus est substantielle, mais moins que celle de l'éducation, pour les années 1974 et 1983. Elle n'est toutefois pas significative pour 1962. Il est difficile de dire s'il s'agit là d'une réelle tendance révélant une importance croissante du revenu. Si cela était le cas, ce résultat viendrait infirmer l'hypothèse que j'ai énoncée précédemment.

— L'influence des budgets-temps que mesure le temps de loisir disponible est peu significative. Les équations de régression montrent que cette variable est liée à l'âge. En ayant recours à un modèle de régression multi-variables, le poids du temps est significatif mais diminue au fil des années. Il est à noter que le temps d'écoute de la télévision n'a qu'une faible influence sur les consommations culturelles en 1962 et devient non significatif pour 1974 et 1983 : cela indique qu'il n'y a pas de relation de concurrence directe entre la télévision et les consommations culturelles. Le temps est cependant un facteur dont l'importance varie selon le type d'activité culturelle. Ainsi, il est beaucoup plus discriminant pour le cinéma que pour les visites de musées ce qui corrobore mon hypothèse.

— L'éducation est la variable la plus forte avec un poids équivalent à celui de l'ensemble des autres variables ce qui souligne le caractère déterminant des aptitudes cognitives individuelles.

— L'impact de la profession occupée est plus faible que celui de l'éducation mais s'accroît avec le temps. Comme on peut supposer que la profession est un bon indicateur du statut social, cela impliquerait donc que le statut social voit son influence croître ce qui contredit l'hypothèse que j'avais formulée.

En conclusion, il ne semble pas que les facteurs déterminants de la consommation culturelle aient beaucoup évolué dans le temps. Les mouvements observés sont de faible ampleur et souvent contradictoires. Cela confirme à mes yeux l'hypothèse que ce sont les différentes aptitudes individuelles qui constituent les véritables éléments moteurs de la distribution sociale des activités culturelles. Cela signifie que les politiques culturelles de diffusion ont largement échoué dans la mesure où parallèlement l'inégalité face à l'acquisition des aptitudes n'était pas réduite ce qui réclame une action d'envergure en matière d'éducation. Néanmoins, j'ai beaucoup de doutes sur la possibilité de distribuer plus

équitablement dans la société la connaissance et les capacités. La culture est ainsi confrontée à un problème de fond et les politiques culturelles doivent être redéfinies. Dans cette perspective, il conviendrait peut-être de reconsidérer les dépenses publiques. Certaines activités de loisir qui peuvent être envisagées comme des compensations à l'effet de redistribution négatif des subventions allouées à la culture devraient alors bénéficier d'un effort particulier.

*Références bibliographiques*

- Becker, G.S. *The Economic Approach to Human Behavior*, Chicago, Chicago Press, 1976.
- Bourdieu, P. *La Distinction, Critique Sociale du Jugement*, Paris, Editions de Minuit, 1979.
- CBS (Office Central des Statistiques), *Statistisch Zakboek*, La Haye, Staatsuitgeverij, 1985.
- Ganzeboom, H. « Explaining Differential Participation in High-Cultural Activities, A Confrontation of Information-Processing and Status-Seeking Theories », in : W. Raub (Ed.), *Theoretical Models and Empirical Analyses*, Utrecht, ES Publications, 1982.
- Ganzeboom, H. *Cultuur en informatieverwerking* (La culture et le Traitement de l'Information), thèse de doctorat, Utrecht, 1984.
- Ganzeboom, H. *A Structural Equation Model for Culture Consumption*, communication présentée à la conférence annuelle de la Société Allemande de Classification, Karlsruhe, 1985.
- Linder, St., *The Harried Leisure Class*, New York, Columbia Press, 1970.
- Zetterberg, H.L., *Social Theory and Social Practice*, New York, Bedminster Press, 1962.

In:

Xavier Dupuis & François Rouet (Eds.)

"Economie et Culture. Les Outils de  
l'Économiste à l'Épreuve" (Vol. I)

La Documentation Française, Paris,  
1987, 101-107.